

Télévisions

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Marc Maeder,
présentateur
de «Nocturne»



Programmation du cinéma à la TSR: bilan et perspectives

Longtemps le cinéma fut, à la TSR, un « produit d'appel ». Les nouveaux modes de diffusion (vidéo, DVD, chaînes câblées) tendent à remettre en question cette position privilégiée. Le point sur la programmation « cinéma » de la chaîne romande à l'heure de ses inéluctables mutations.

Propos recueillis par Laurent Asséo et Bertrand Bacqué

Au début des années quatre-vingt, le cinéma entre en force à la TSR. L'arrivée de la vidéo sur le marché et la privatisation de TF1 n'y sont pas étrangères. A cette époque, « Spécial cinéma » – placé sous l'égide de Christian Defaye, notre regretté Monsieur Cinéma – tient le haut du pavé et semble rallier tous les suffrages avec une programmation de qualité mais consensuelle. Par ailleurs, Michel Schopfer (voir ci-contre) initie « Nocturne » avec un cycle consacré à Wim Wenders; de quoi ravir les spectateurs les plus exigeants. L'arrivée de l'audimat – tyran invisible – puis de Suisse 4 et de TSR2, scinde les publics.

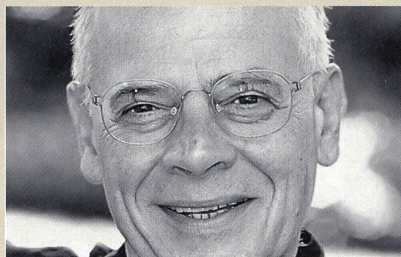
Selon le mot de Raymond Vouillamoz, actuel directeur des programmes de la Télévision romande, TSR1 serait la « télévision de tous » et TSR2, chaîne culturelle régulièrement submergée par le sport, la « télévision de chacun ». « Box office », programmé par Alix Nicole (voir ci-contre), remplace « Spécial cinéma » et se consacre aux grosses machines (souvent *made in USA*). TSR2 offre aux cinéphiles des classiques en version originale sous-titrée le mercredi soir, « Nocturne » le vendredi en seconde partie de soirée et, le samedi soir, le cinéma d'auteur contemporain. Visite guidée de la programmation cinéma sur la TSR avec ses principaux acteurs, Alix Nicole, Michel Schopfer et entretien avec Raymond Vouillamoz (voir ci-après).

Les embûches de la programmation

Force est de reconnaître que la programmation du cinéma sur la TSR relève du

parcours du combattant. Alix Nicole rappelle l'impératif catégorique de la TSR: « Nous vivons de la redevance et de la publicité, aussi s'agit-il de faire 38% de parts de marché entre 18 et 23 heures. » Ainsi s'imposent des paramètres incontournables pour « Box office ». Ceci explique que le passage des films en primeur, avant les chaînes françaises, est d'une absolue

nécessité. Pour TSR2, la contrainte de l'audimat est quasiment nulle. Seule exigence: placer les films plus difficiles (ou violents) en fin de soirée, les plus légers ayant droit de cité en *prime time*. Cependant la présence du sport sur la chaîne culturelle rend passablement complexe la planification de rendez-vous réguliers. « En ce qui concerne la case « Classiques » ▶



Michel Schopfer

Avant d'initier « Nocturne », Michel Schopfer a débuté comme assistant réalisateur à la TSR au début des années soixante. Dès 1965, il est premier assistant de Jean-Louis Roy, Michel Soutter (« Les arpenteurs »), Alain Tanner (« La salamandre », « Le milieu du monde ») et de bien d'autres encore. Lorsque Vouillamoz passe à la tête du Département Fiction de la TSR en 1979, il propose une case pour films sous-titrés, films du sud, etc. Ainsi naît « Nocturne », qui passe sur Suisse 4 en 1995 et sur TSR2 en 1997. Aujourd'hui, il est aussi responsable de la case de 20 heures du samedi sur TSR2 (courts et longs) et de la programmation des « Films de minuit », le samedi sur TSR1.

Alix Nicole

Licenciée ès lettres, Alix Nicole est rentrée à la TSR en 1990. Auparavant, elle a travaillé à Télécinéromandie, et a préparé avec Robert Boner, au sein de Cinémanufacture, les « Boîtes magiques » du 700^e anniversaire de la Confédération. En 1990, elle assiste Philippe Berthet à la programmation et aux achats de fictions, puis seconde Isabelle Hageman, pour la sélection des longs métrages. Depuis 1995, elle est responsable de la programmation des fictions.



du mercredi soir, souligne Alix Nicole, c'est le jour de la Champion League. Impossible par exemple d'accompagner la diffusion de «Larry Flint» sur TSR1 d'un cycle Milos Forman sur TSR2. Cependant pour «Sabrina», nous avons diffusé l'ancien et le nouveau à une semaine d'inter-valle. Mais aucun journal n'a fait le lien.»

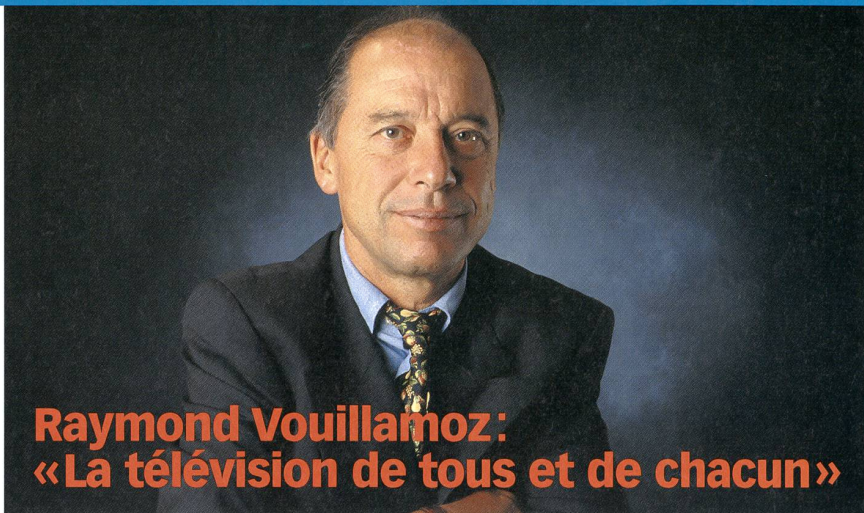
Il est vrai que la lisibilité de la grille pose problème et que la logique de la programmation est parfois difficile à cerner. Pourquoi, par exemple, des classiques en noir et blanc le jeudi matin? «Nous devons exister de tous les côtés à la fois!» s'exclame Alix Nicole. «Nous sommes la seule chaîne à proposer à cette heure-là des formats de 90 minutes. De plus, il s'agit d'alimenter nos contrats avec la Warner ou la Fox. Pour pouvoir programmer «Erin Brockovich» dans «Box office» d'ici deux ans, il faut acheter vingt classiques.» Cependant, concède Michel Schopfer, «en raison de ces divers paramètres, la grille peut apparaître un peu fourre-tout».

TSR2, encore un effort

Il faut néanmoins souligner les bonnes intentions manifestées par TSR2. Ici émerge un cycle Capra, là un cycle Casavetes (tous deux en version originale sous-titrée), ce dernier programmé au creux de l'été. Michel Schopfer se risque à quelques couplages le samedi soir. Tel jour, l'actrice Karin Viard est présente dans le court et dans le long métrage. Tel autre, «Jeanne et le garçon formidable» anticipe la sortie cinéma de «Drôle de Félix» d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau. Pour simplifier, «TSR2 joue la carte des auteurs, TSR1 celle des acteurs» résume Michel Schopfer, qui tient à distinguer en lui le cinéphile et le programmeur parfois frustré «qui ne programme pas toujours ce qu'il veut».

En ce qui concerne l'encadrement des films, même si Raymond Vouillamoz ré-cuse l'aspect «missionnaire» de la télévision, Marc Maeder ou Ariane Ferrier font office de «passeurs» avec plus ou moins de bonheur. Mais une telle démarche coûte cher, reconnaît Michel Schopfer, et «l'on manque de temps et d'argent». Il n'empêche que l'effort de TSR2 mériterait d'être poursuivi et que les déclarations d'intention devraient s'incarner dans une programmation plus cohérente.

Aussi attend-on avec impatience l'accompagnement des films sur internet envisagé par Raymond Vouillamoz, et, plus encore, se réjouit-on de l'éventualité d'une véritable émission de cinéma. Et l'on se prend à rêver d'entretiens avec les cinéastes précédant les films, les moyens techniques de tournage s'allégeant aujourd'hui considérablement. Cela satisferait tant le spectateur exigeant que l'amate-ur de *blockbusters* ou de science-fiction de série Z que nous sommes tour à tour, selon le jour et l'heure. ■



Raymond Vouillamoz: «La télévision de tous et de chacun»

On ne présente plus Raymond Vouillamoz, directeur des programmes de la TSR depuis 1993. Ce réalisateur romand, passé par La Cinq et FR3 au début des années nonante, a été chef du Département fiction de la chaîne romande durant les années quatre-vingt. C'est donc en connaissance de cause qu'il fait le point sur la programmation fiction de la TSR.

Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Que représente aujourd'hui le cinéma pour la TSR?

Un pis-aller! Parce que c'est au cinéma, et non à la télévision, que l'on devrait toujours découvrir un film...

Quelle est la place du cinéma au sein des fictions programmées par la TSR?

Un genre en voie de disparition! Et cela s'explique aisément. Avant d'arriver sur une chaîne généraliste comme la TSR, un film est vu en salle, en vidéo ou en DVD, sur Canal+, TPS ou Canal satellite. Donc, quand il arrive sur la TSR, c'est un produit qui n'est plus tout à fait frais. Beaucoup moins frais que la fiction qui est fabriquée pour la télévision et qui arrive à l'antenne complètement vierge. D'une manière générale, les films qui ont beaucoup de succès au cinéma en ont moins à la télévision à cause de toutes les possibilités que les spectateurs ont eues de les voir avant.

C'est un changement considérable puisque la télévision a longtemps misé sur le cinéma pour garantir son audience...

Ce sont les prémisses d'un changement! Le cinéma est encore un produit d'appel, mais il ne le sera plus dans dix ans. Le cinéma à la télévision, c'est un produit du passé plutôt qu'un produit d'avenir!

En fonction de quels critères s'opère votre sélection?

Je dirais que les films qui sont programmés en soirée sur TSR1 doivent obligatoirement rassembler le plus grand public possible. Cependant, il y a plus de difficultés avec le cinéma, car les films de très grande qualité ne rassemblent plus tous les publics. Des films primés à

Cannes ou Locarno ne sont pas des produits porteurs pour une chaîne généraliste comme la TSR1. Heureusement, on a créé TSR2 qui s'adresse à des publics particuliers: films pour enfants l'après-midi, pour cinéphiles le soir...

Est-ce que vos goûts personnels interviennent dans la programmation?

Ils n'entrent absolument pas en ligne de compte, car ils ne rencontrent guère ceux du public! Je suis plutôt un cinéphile des anciens temps et très peu de films de «Box Office» m'intéressent. En revanche, je me retrouve beaucoup dans la programmation de TSR2.

Ne peut-on pas vous reprocher de ne faire qu'en fonction du public et de ne pas prendre le risque de l'amener vers des films plus exigeants?

C'est un faux procès, d'abord parce que TSR2 programme de bons films et d'autre part parce que le cinéma, la télévision et les temps ont changé. Prenez un film comme «American Beauty» que j'adore: est-il pour un grand public? La question se pose. Autre exemple, «On connaît la chanson» de Resnais, qui avait bien marché dans les salles, a été un bide formidable à la télévision. Au bout de dix minutes, les gens ont zappé... Avec TSR2, j'offre aux spectateurs la possibilité de découvrir ce genre de films en *prime time* le samedi soir.

«Box office» ne se cantonne-t-il pas à n'être qu'une vitrine du cinéma américain?

La télévision n'est pas le reflet de nos désirs mais celui de la réalité! Les films qui font de l'audience dans les salles et à la télévision manifestent l'écrasante suprématie du cinéma américain. Et comme «Box office» se consacre aux films qui plaisent, on a plutôt des films américains qu'euro-péens.

Qu'en est-il de la programmation du cinéma suisse dans «Box office»?

Quelle est la part de marché du cinéma suisse dans les salles? très petite, sauf cas exceptionnel. Or je dois faire le soir 38% de parts de marché, donc c'est impossible. Je pense cependant que le film de Reusser, «Guerre dans le Haut-Pays» (1998) ou «Berezina» de Daniel Schmid passeront dans «Box office» car ils ont la

FILM

Revue suisse de cinéma
Mensuel (paraît 11 fois par an)
www.film.ch
N° 12 août 2000

**FILM est une revue indépendante
éditée par une fondation à but non lucratif.**

Rédaction

Case postale 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 351 26 70, fax 021 323 59 45
e-mail: redaction@film.ch
www.film.ch

Rédactrice en chef Françoise Deriaz**Assistant de rédaction** Christof Bareiss**Stagiaire** Céline Burdet**Administration et marketing** Myriam Ert

Comité de rédaction Vincent Adatte, Laurent Asséou,
Bertrand Bacqué, Christophe Gallaz, Frédéric Maire,
Marthe Porret

Collaborateurs Manu Barchiesi, Christophe Billeter,
Jean-Luc Borcard, Frederico Brinca, Alexandre Caldara,
Charles-Antoine Courcoux, Norbert Creutz, Christian
Georges, Victor Gérard, Laurent Guido, Mathieu Loewer,
Frédéric Mermoud, Judith Muller, Antoine Romans,
Olivier Salvano.

Création graphique

Esterson Lackersteen, Oliver Slappnig

Réalisation graphique

Dizain, Jean-Pascal Buri, Lausanne

Lithographie Datatype, Lausanne**Correction** Textuel, Jean Firmann**Publicité**

O-COM SA, Olivier Cevey
Place du Marché 1 CH-1260 Nyon
Tél. 022 994 40 10, fax 022 994 40 15

Coordination rédactionnelle

Rédaction FILM – Die Schweizerische
Kinozeitschrift (Zurich)
Dominik Slappnig (rédacteur en chef)

Documentation

Bernadette Meier (directrice), Peter F. Stucki
Tél. 01 204 17 88

Administration

Postfach 147, 8027 Zurich
Tél. + 41 (0)1 272 61 71
fax + 41 (0)1 272 53 50
e-mail: redaction@film.ch

Service des abonnements

CP 271, 1000 Lausanne 9
Tél. 021 351 26 70 ou 0848 800 802
Prix du numéro: Fr. 8. –
Abonnement 1 an (11 numéros): Fr. 78. –
Abonnement spécial «jeunes»
(jusqu'à 20 ans): Fr. 60. –
Abonnement 1 an FILM
et CINÉ-BULLETIN*: Fr. 120. –
Etranger: frais de port en sus.
*CINÉ-BULLETIN – Revue suisse des
professionnels du cinéma et de
l'audiovisuel est une publication bilingue.

Editeur

Fondation Ciné-Communication. Délégué: Dr Heinrich
Meyer. Conseil de fondation: Christian Gerig (président),
Jean Perret, Denis Rabaglia, Christian Iseli, Matthias
Loretan, René Schumacher, Raymond Vuilliamoz,
Dr Daniel Weber.

Soutiens

Office fédéral de la culture, Loterie romande, SSR-SRG
idée suisse, Suissimage, Canton de Zurich, Société
suisse des Pour-cent culturel Migros, Fondation cultu-
relle pour l'audiovisuel en Suisse, Fondation vaudoise
pour le cinéma, Ville de Lausanne.

Impression

Zollikofer AG, Fürstentlandstrasse 122,
Postfach, 9001 St. Gallen.

© 2000 FILM-ISSN 1424-1897

Les textes et annonces publiés dans ce numéro ne peuvent être
reproduits partiellement ou entièrement, retravaillés ou utilisés
par des tiers sans accord préalable de l'éditeur. Ces dispositions
s'appliquent aussi à tous les systèmes de reproduction et de
transmission existants.

Les photographies et illustrations reproduites dans ce numéro ont été
gracieusement prêtées par: Agence suisse du court métrage: p. 30-45.
Agora Film: pp. 10-11. Buena Vista International: p. 21-24-35. CAB produc-
tion: p. 3. Centre de documentation Zoom: pp. 3-45. Cinémathèque
suisse: pp. 32-34-35. ECAL, Pierre Keller: p. 48. Festival international de Lo-
carno: pp. 26-27-28-29-30-31-32-33. Filmcooperative Zurich: p. 1-4-5-6-7-
8-9. Frenetic Films: pp. 12-17. JMH Distribution: p. 14. Monique Moser: pp.
36-37. Rialto Film: pp. 20-24. Mikael Roost: p. 45. Michel Schöpfer: p. 41.
SSR-SRG: pp. 41-42-45. Twentieth Century Fox: pp. 16-18-24. United Inter-
national Pictures: p. 22. Warner Bros. (Transatlantic): p. 20. Xenix: p. 19.

Le cinéma c'est FILM

En vente dans les kiosques et les cinémas ou chaque mois chez vous si vous
renvoyez votre coupon à : **Film • case postale 271 • 1000 Lausanne 9**

Abonnez-vous à FILM

Je m'abonne à FILM pour 1 an (11 numéros) au prix de Fr. 78.–*

Je m'abonne à FILM pour 3 mois (3 numéros)
à l'essai pour Fr. 10.– au lieu de Fr. 24.– (valable une seule fois par personne)

Nom	Prénom
Rue	NPA/localité
Date	Signature
Téléphone	Entrée en vigueur de l'abonnement

Etes-vous aussi abonné à Ciné Bulletin oui non

**Attention! Pas de facturation pour l'abonnement à l'essai de 3 mois.
Joindre un billet de Fr. 10.– à l'envoi sous enveloppe du coupon d'abonnement.**

*Pays étrangers: tarif ordinaire + frais de port supplémentaires. Offre valable jusqu'au 31.12.2000.

Offrez FILM à vos amies et à vos amis

Je souhaite offrir un abonnement à FILM de 1 an (11 numéros)
au prix de Fr. 78.–* à la personne suivante:

Je souhaite offrir un abonnement à l'essai à FILM de 3 mois
(3 numéros) pour Fr. 10.– à la personne suivante: (valable une seule fois par personne)

Nom	Prénom
Rue	NPA/localité

Veillez m'envoyer la facture pour l'abonnement souscrit à l'adresse ci-après:

Nom	Prénom
Rue	NPA/localité
Date	Signature
Téléphone	Entrée en vigueur de l'abonnement

Etes-vous aussi abonné à Ciné Bulletin oui non

**Attention! Pas de facturation pour l'abonnement à l'essai de 3 mois.
Joindre un billet de Fr. 10.– à l'envoi sous enveloppe du coupon d'abonnement.**

*Pays étrangers: tarif ordinaire + frais de port supplémentaires. Offre valable jusqu'au 31.12.2000.

Abonnement «Spécial jeunes»

Je souscris un abonnement «Spécial jeunes» à Fr. 60.–*
pour 1 an (11 numéros) Film (étudiant(e)s, apprenti(e)s)

Nom	Prénom
Rue	NPA/localité
Année de naissance	Validité carte étudiant/apprenti
Date	Signature
Téléphone	Entrée en vigueur de l'abonnement

*Pays étrangers: tarif ordinaire + frais de port supplémentaires. Offre valable jusqu'au 31.12.2000.

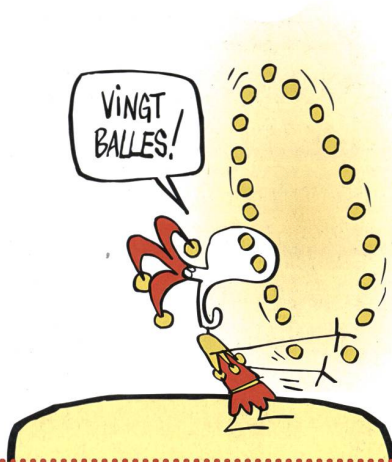
**N du service abonnements: 021 351 26 70 ou 0848 800 802
Coupons de souscription: www.film.ch**

L'Hebdo

présente

MIX ET REMIX: LE LIVRE!!!

- UN CHOIX DE SES MEILLEURS DESSINS PARUS DANS L'HEBDO DE 1998 à 2000
- 120 PAGES EN COULEURS
- A COMMANDER D'URGENCE !



Coupon de commande:

Oui, je commande ___ exemplaire(s)
de «MIX & REMIX 2000»

au prix de frs 20.- (TVA 2.3% incl.)
+ frais de port (selon le nb d'ex. commandés)

prix abonnés à L'Hebdo frs 15.- (TVA 2.3% incl.)
+ frais de port (selon le nb d'ex. commandés)

Coupon à retourner à: L'Hebdo/Mix & Remix 2000
Pont Bessières 3 - CP 3733 - 1002 Lausanne
ou à faxer au: 021/331 70 01

Nom

Prénom

Rue

NP/Localité

N° abonné

Signature

Vous êtes abonnés à L'Hebdo, voici où trouver votre N° d'abonné:
• sur l'emballage postal du magazine (N° face à ABONO)
• Sur votre dernière facture • Au service abonnement: 021/331 70 60

Méchant, Mix?

«Oui, histoire de fouetter le sang.
Mais méchant avec tout le monde:
gauche, droite, vieux, pauvres, femmes,
cathos, Chinois, Romands, homos, morts
ou bourrés de viagra (...).»

Ariane Dayer, L'Hebdo



capacité narrative d'intéresser un large public. En fait, pour moi, chaque spectateur représente à la fois le grand public et le public spécialisé. Suivant notre humeur, ou suivant la programmation, nous avons certains soirs envie de regarder «la télévision de tous» (TSR1), d'autres soirs envie de regarder «la télévision de chacun» (TSR2).

Comment travaillez-vous à la diffusion du cinéma suisse ?

La programmation du cinéma suisse est difficile, parce qu'à de rares exceptions près, il ne s'adresse pas au grand public, c'est souvent son problème. Et comme il est rare en plus, il est difficile de créer une habitude, le secret d'une programmation à la TV étant la fidélité. Impossible par exemple d'envisager une case hebdomadaire intitulée «Cinéma suisse». Dès lors, il se distribue dans diverses cases, selon son genre.

Qu'en est-il de la programmation des courts métrages ?

Nous diffusons beaucoup de courts métrages suisses qui, malheureusement, se trouvent noyés dans la grille parce que les journaux ne les mettent pas assez en valeur. A partir de septembre, il y aura une case tous les quinze jours qui s'appellera «Côté courts», avec une majorité de films suisses qui sont de grande qualité. Cela peut aussi laisser supposer des lendemains qui chantent pour les longs métrages...

Est-ce que, pour résister à la déferlante américaine dont nous parlions précédemment, un encadrement peut mettre en valeur un cinéma européen plus difficile d'accès ?

Ce n'est pas la télévision qui doit imposer le cinéma européen, c'est le cinéma européen qui doit s'imposer en trouvant son public. Je refuse l'idée que la télévision devrait «éduquer» le spectateur: nous ne sommes pas des donneurs de leçon, nous sommes des donneurs de plaisir et d'information. Je conviens cependant que nous pourrions faire un effort en tant que «passeurs» de films. A ma décharge, on peut dire que TSR2 est un peu bâtarde, parce qu'elle accueille à la fois le sport et la culture. Compte tenu de l'offre énorme dans les deux domaines, il faudrait avoir une chaîne de plus, avec une chaîne sportive et une vraie chaîne culturelle. Je serais dès lors un programmeur plus heureux.

Par ailleurs, internet permettrait un autre accompagnement des films, avec des fiches, des biographies et peut-être même des reportages: c'est une musique d'avenir assez proche.

Envisageriez-vous de programmer à nouveau une véritable émission de cinéma ?

Sur TSR2, ce serait mon rêve, mais c'est très cher. J'espère pourtant y arriver un jour en collaboration avec les cinéastes eux-mêmes. Toutes les personnes concernées en Suisse romande devraient se regrouper pour imaginer un magazine du cinéma suisse. Et dès aujourd'hui je m'engage, sinon à le produire, du moins à le diffuser. ■

«Meurtre d'un bookmaker chinois» de John Cassavetes

Propriétaire d'une petite boîte de nuit, le brave Cosmo (Ben Gazzara) est incapable de rembourser une dette de jeu à la mafia; celle-ci lui demande de s'en acquitter en tuant un riche bookmaker... En filigrane, la figure du cinéaste indépendant américain et endetté, en butte au système hollywoodien ou l'art de détourner de manière magistrale un genre traditionnel, le thriller, à des fins personnelles. (va)

«The Killing of a Chinese Bookie». Avec Ben Gazzara, Seymour Cassel... (1978). Durée 2 h 15.

Mercredi 2 août, 20 h 30, TSR2



«More Than Dreams» de Mikaël Roost

Jeune acteur vivant à Londres, Sean connaît bien des déboires: sa carrière est mal partie, sa relation avec sa petite amie bat de l'aile tandis que son ami d'enfance et colocataire, acteur lui aussi, vole de succès en succès. Même les substances illicites de son ami Nico le laissent sans illusions. Décidé à changer de vie, il part chez son cousin Marc à Genève... (cfb)

Avec Nick Gatt, John Pickard, Leila Birch... (1998). Durée 1 h 30.

Vendredi 4 août, 0 h 05, TSR2



Courts suisses

A l'occasion du Festival de Locarno, deux courts métrages suisses sont programmés par Arte. Dans «Les électrons libres», l'aube se lève sur un groupe de jeunes gens qui, carnaval oblige, a passé la nuit à boire. Entre les relations qui se nouent et se dénouent, le drame se profile... Dans «Trivial Killer», un tueur psychopathe se prenant pour Julien Lepers tente de déstabiliser la doctoresse qui procède à son expertise psychiatrique. Dernière une glace sans tain, un homme qui le filme tombe sous son charme... (cfb)

«Les électrons libres» de Frédéric Mermoud, «Trivial Killer» d'Isabelle Vossart.

Lundi 7 août, 22 h 30, Arte

«Opening Night» de John Cassavetes

Ce film s'inscrit dans la problématique qui est au cœur de l'œuvre de Cassavetes: comment jouer un rôle en restant soi-même. Comédienne réputée, Myrtle (Gena Rowlands) doit incarner une femme d'un certain âge dans une pièce

écrite par une femme d'un âge certain. Tiraillée entre sa propre personnalité et ce rôle qui la rebute, Myrtle fait tout pour trahir les intentions de l'auteur... (va)

Avec Gena Rowlands, John Cassavetes, Ben Gazzara... (1978). Durée 2 h 24.

Mercredi 9 août, 20 h 30, TSR2



«Trois couleurs - Rouge» de Krzysztof Kieslowski

Disparu en 1996, le Polonais Kieslowski a sans nul doute un peu perdu de sa formidable acuité en acceptant de jouer le jeu dangereux de la coproduction «européenne» pour sa «trilogie des trois couleurs». Dernier volet de cette trilogie et ultime film de l'auteur du «Décalogue», «Rouge» voit une jeune fille découvrir la vie cachée d'un juge à la retraite, suite à un accident de voiture. (va)

Avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant, Jean-Pierre Lorit... (1994). Durée 1 h 35.

Vendredi 18 août, 0 h 10, TSR2



«Chien enragé» d'Akira Kurosawa

Un incunable à découvrir séance tenante! Avant de connaître une consécration internationale avec «Rashomon» (1950), Kurosawa a réalisé avec ce «Chien enragé» l'œuvre la plus personnelle de sa première période. Ancré dans le Japon traumatisé de l'après-guerre, ce film noir s'attache aux basques du jeune inspecteur Murakami (Toshiro Mifune) qui se fait dérober son revolver dans un tramway. Menacé de destitution, il enquête pour retrouver son arme... (va)

«Norainu». Avec Toshiro Mifune, Takashi Shimura, Gen Shimizu... (1949). Durée 2 h 02.

Vendredi 25 août, 23 h 45, Arte

«L'hôpital et ses fantômes» de Lars Von Trier (série)

Bâti sur des marais asséchés, l'Hôpital royal de Copenhague subit les assauts répétés de revenants. Il paraîtrait même que le diable aurait réussi à se frayer un chemin jusqu'à la surface... Dans un univers où messes noires, blouses blanches et humour caustique s'entremêlent, Lars Von Trier s'amuse à composer un gigantesque jeu de piste où le quotidien est cerné par le surnaturel. (cfb)

«Riget». Avec Ernst-Hugo Järegård, Kirsten Rolffes, Ghita Nørby... (1994-1996).

Tous les samedis, 22 h 40, Arte